

Peu de temps après son retour à Lyon, l'École des Beaux Arts fut établie. Chinard, alors l'un des professeurs, ayant reconnu les dispositions remarquables de Vietty pour les arts, le sollicita vivement d'abandonner la peinture pour se livrer à la sculpture. Il réussit malheureusement à le décider. Vietty se distingua bientôt dans ses études sculpturales. Les élèves ne furent pas moins prompts que le maître à reconnaître son talent. A chaque instant, et surtout le soir au modèle, chacun s'empressait d'avoir son avis sur son académie. Cet appel répété chaque jour des élèves au jugement d'un de leurs camarades, indisposa les professeurs contre Vietty, dont l'amour propre fut augmenté outre mesure par cet hommage de ses camarades. Il se permit, en outre, sur les travaux de ses professeurs quelques critiques justes mais déplacées, qui contribuèrent encore à les aigrir contre lui. A la fin de l'année, il obtint cependant le premier prix, et son nom fut accueilli par des acclamations générales.

Vietty continuait de travailler assiduellement dans l'atelier de Chinard; soit au modèle, soit au marbre. Son délassement était la lecture des poètes grecs et latins. Chinard qui n'avait que faire des langues de Virgile et d'Homère, lui reprocha un jour ces lectures, faites, disait-il, dans le dessein de le vexer. Il s'en suivit une querelle à l'issue de laquelle Chinard le chassa de son atelier; et les autres professeurs, qui ne demandaient pas mieux que de saisir cette occasion, proclamèrent le lendemain son exclusion de l'École et l'affichèrent à la porte du Palais des Arts. Quelques jours après, Chinard regretta d'avoir ainsi brisé la carrière d'un jeune homme et de s'être privé de son meilleur élève. Il voulut obtenir sa réintégration mais le conseil de l'école resta inexorable et il fut banni pour toujours de l'école de Lyon.

Ainsi qu'il arrive chez les hommes de la trempe et de l'énergie de Vietty, cette punition ridicule par sa sévérité ne fit